

La musulmane voilée, projection et métaphore de notre « misère noire » collective

Jean-Jacques Dubois Ph.D.

Chaque peuple soutient un dialogue avec un interlocuteur invisible qui est, simultanément, lui-même et l'autre, son double. Son double [monstrueux]? Quel est l'original et quel est le fantôme? [...] l'altérité n'est pas là, mais ici : l'altérité est nous-mêmes [...] L'altérité est une projection de l'unité [notre identité] : l'ombre contre laquelle nous luttons dans nos cauchemars.

Octavio Paz

L'émotion que suscite en nous la musulmane voilée mérite d'être questionnée. Son voile nous dévoilerait-il notre propre souffrance que nous n'osons reconnaître? Son voile, mais surtout la femme douloureuse sous ce voile, entretient un étrange dialogue avec nous. Son voile nous concerne; il ne nous est pas étranger. Et celle qui s'y dissimule serait-elle notre double?

L'autre, c'est nous-mêmes. Autrement dit, le voile et la musulmane voilée, c'est nous, nous-mêmes. La femme cachée derrière son voile, c'est la métaphore de notre souffrance collective refoulée dans l'inconscient. Elle et son voile sont le lieu de la projection de notre aliénation patriarcale que les années de libération de la femme nous avaient donné l'impression – pour ne pas dire l'illusion – d'avoir vaincu. Que nous soyons pour ou contre la « Charte des valeurs », nous sommes victimes des mêmes manigances de notre inconscient... collectif. Ceux qui sont contre, c'est-à-dire pour le voile, le côté mâle, masculin rationnel, l'hémisphère gauche de notre cerveau sociétal (les intellos, les psys de Mc Gill, les anglo-saxons...), d'avantage tourné vers l'extérieur, l'irréel superficiel, plus aptes à refouler leurs souffrances, ceux-là, dis-je, voient leur souffrance (aliénation patriarcale) sur la musulmane derrière le voile. Faut surtout qu'elle reste voilée pour nous cacher notre propre souffrance. Celles qui sont pour, c'est-à-dire contre le voile, le côté femelle, intuitif, l'hémisphère droit de notre cerveau sociétal davantage tourné vers l'intérieur, le réel profond, moins aptes à refouler leurs souffrances, voient aussi leurs souffrances non pas sur la musulmane, mais sur son voile.

Comme les objets de nos projections se démontent toujours dans notre regard, et comme ils deviennent nous-mêmes, nos doubles, ce sont donc nos propres démons, c'est-à-dire notre souffrance refoulée, que nous dévoilent la musulmane et son voile.

Ceux qui sont pour le voile voient leur souffrance sur la musulmane, métaphore de notre propre souffrance. Il faut donc l'exclure de notre regard, c'est-à-dire nous protéger nous-

mêmes de la prise de conscience de l'horreur qu'elle provoque en nous. Il faut l'étouffer sous son voile qui nous voile notre propre horreur et ainsi la ghettoïser dans l'enclos de nos réserves de victimes sacrificielles. Nous nous en protégeons en la stigmatisant. Sa cause est entendue une fois pour toute – point final et l'histoire (de notre société) se clôt sur elle-même. La musulmane exprime notre « misère noire » collective et nous donne une douce sensation narcissique de nous-mêmes et étrangère à toute empathie.

Celles qui sont pour la charte et contre le voile voient leurs souffrances non pas sur la musulmane mais sur son voile, métonymie de notre souffrance collective car la musulmane en est elle aussi la métaphore. Comme nous enlevons ce voile qui nous fait horreur et qui voilait la métaphore, c'est-à-dire la musulmane, de notre « misère noire », cette musulmane douloureuse peut désormais nous retourner l'horreur de notre propre souffrance. Cette Autre se révèle être nous-mêmes. Le visage dévoilé de la femme musulmane soumise à la violence patriarcale islamiste se révèle être le visage de la femme québécoise soumise à la violence québécoise tout aussi patriarcale que la violence islamique envers la femme. L' « Autre » islamiste est la « Même » québécoise. Notre souffrance dévoilée pourra dès lors être conscientisée non sans être ressentie dans toute son horreur. Nous verrons sur le visage de la musulmane le visage douloureux de la québécoise. Voilà la condition essentielle de la conscientisation et de la libération de notre « misère noire » qui ne pourra être guérie que par un processus cathartique ô combien douloureux.

Nombreuses, ces musulmanes voilées qui ne portaient pas le voile avant d'immigrer au Québec. Pourquoi? Elles exprimeraient ainsi, selon les analystes spécialistes de la question, la nostalgie de leurs origines, nostalgie qui serait un frein à leur intégration sociale, bref, une inadaptation. Cette explication est trop simpliste pour être crédible. Au contraire, le port du voile par les immigrantes et les nombreuses québécoises converties seraient même une sur-adaptation, une manifestation ostensible de notre refoulé collectif. Elles sont plus nous-mêmes que nous-mêmes. Celles qui sont contre le voile veulent se voir, bien inconsciemment. Souhaitons que nous y parviendront.

Nos musulmanes voilées, femmes modernes dans leurs pays d'origine métamorphosées en femmes traditionnelles en notre pays, se trouveraient-elles ici en un climat plus patriarcal qu'en leur pays d'origine pour qu'elles cherchent ainsi à rendre compte fidèlement de notre nature profonde? Y aurait-il en leur esprit confusion entre Allah et le Grand Esprit de la société québécoise, ce catholicisme patriarcal rétrograde violent envers la femme, macro-fascisme (Michel Foucault) éliminé de la sphère publique, particulièrement grâce au militantisme féministe. Cependant ce macro-fascisme moribond ressuscite déjà en une infinité de micro-fascismes omniprésents et encore plus omnipotents dans la sphère des interrelations personnelles (couples, familles, travail, clans sociaux, école, spiritualités, pornographie, humour, art...)

Le patriarcat clérico-fasciste si bien représenté par notre drapeau qui soumet l'État (fleurs de lys : le trône) à l'Église catholique (la croix : l'autel), soumission du trône à l'autel, prolifère dans les sphères interrelationnelles au rythme de la multiplication du fleur de lys dans les manifestations publiques. Maurice Duplessis et son compère, le fasciste-royaliste Robert Rumilly, nous ont fait un cadeau grec, une horreur symbolique, un « beau » grand drapeau, expression de notre identité nationale, que les musulmanes voilées réussissent à peine à imiter. Le niqab ou, mieux, la burka, en serait une représentation plus congruente.

À la faveur des luttes féministes, le patriarcat institutionnel s'est effondré en millions de particules contaminant autant de millions de Québécois. Le patriarcat transcendant des institutions sociales, politiques, économiques, religieuses, dignes représentants terrestres de Dieu le Père, en s'effondrant s'est déplacé vers le bas de la pyramide sociale jusque dans l'intimité des relations interpersonnelles. La transcendance se fait immanence. Cette notion de déplacement dépasse largement le freudisme. On la retrouve chez de nombreux sociologues de la modernité et de la postmodernité. Pour Émile Durkheim les « catégories mentales » viennent des « catégories sociales ». Harold Garfinkel estimait que les individus agissent en actualisant inconsciemment des modèles sociologiques que Pierre Bourdieu appellera plus tard « habitus », qui sont produits par notre socialisation. Max Horkheimer et Theodor Adorno voient le fascisme comme un phénomène mental individuel inconscient survenant dans des sociétés démocratiques. Même Alain Touraine voit dans le sujet personnel le prolongement de la société. Mais ce sont surtout les penseurs de la postmodernité, avec Michel Foucault en tête, qui montrent bien le déplacement de la violence corporelle patriarcale vers un patriarcat éclaté d'autant plus violent qu'il s'insinue partout et s'assujettit tout. Et pour un Bruno Latour, la société patriarcale transcendante est en train de tirer sa révérence au profit de l'avènement d'un tissu immanent d'interconnexions qui se font et se défont. C'est sans doute Luc Boltanski et Eve Chiapello qui mettent le mieux en évidence ce phénomène de déplacement de la transcendance sacré vers l'immanence profane. Pour eux, en effet, les individus peuvent désormais « remettre en question certains rapports de force et certaines croyances jusqu'alors instituées [patriarcat transcendant] et redistribuer entre eux, "grandeurs" et positions de pouvoir [patriarcat éclaté et immanent] ». Manuel Castells confère quant à lui encore plus de vraisemblance à ce phénomène de déplacement dans son étude des crises des institutions patriarcales en perte de pouvoir d'imposer leurs normes et leurs règles; ce qui forcerait les personnes à s'autonomiser en mobilisant leurs ressources propres, mais aussi leurs névroses.

Ici, il faut éviter de faire au féminisme un constat d'échec puisque la violence patriarcale fait mal plus que jamais. Au contraire, il fallait que le patriarcat institué s'effondre et se fasse instituant de nos rapports interpersonnels. L'effet homéopathique (aggravation des symptômes) annonce la guérison. Du ciel, le Père est descendu sur terre dans nos vies les plus intimes. C'est ici sur terre qu'un autre et ultime (?) combat commence pour de bon

grâce à toute cette saga féministe des décennies soixante, soixante-dix et quatre-vingt qui se termine avec le sacrifice de la Polytechnique, point tournant du retour en force du patriarcat refoulé jusque dans la chambre à coucher. C'est maintenant que le parricide est possible.

Trêve de justification théorique! Nous n'en n'avons pas fini avec la violence patriarcale. Elle ne s'est qu'aggravée psychologiquement en s'effondrant sociologiquement et la musulmane voilée porte cette horreur que certains dénie en la voilant.

L'hypothèse est audacieuse, partiellement vérifiée théoriquement (les socio-anthropologues que je viens de convoquer) et tout au moins rendue vraisemblable empiriquement. Quarante-et-une femmes québécoises dont trois d'origine européenne ou amérindienne ont participé à une enquête de terrain. Ces femmes de tous âges (de 19 à 72 ans), de tous niveaux académiques jusqu'au doctorat, de tous militantismes (écologistes, féministes...), de toutes professions (psychothérapeutes, sociologues, professeures d'université, enseignantes, « reines du foyer », artistes, étudiantes, administratrices, chefs d'entreprises, etc.), bref, un éventail assez représentatif du féminin de la société québécoise se sont prêtées à une expérience obéissant au protocole suivant :

- 1) Introspection des émotions positives et négatives face à leur conjoint et/ou à l'autorité masculine et/ou féminine
- 2) Visualisation d'elle-même avec un quartier de lune (croissant) dans leur poitrine, ensuite avec le voile islamique autour de leur visage et serré au cou, et finalement avec la pleine lune dans leur poitrine
- 3) Exercice de dissociation d'elle-même avec le croissant
- 4) Reprise de 2)
- 5) Reprise de 1).

Voici les résultats de cette expérience :

- 1) Toutes les introspections, à quelques nuances près, reprenaient les mêmes grands thèmes émotifs. L'oppression masculine revient même chez les femmes de pouvoir dans leurs rapports à leurs subalternes masculins ou leurs conjoints. Soumission, dépendance, culpabilité, détresse, impuissance sont les thèmes les plus récurrents
- 2) Toutes visualisent beaucoup mieux (taille, définition des contours, luminosité, intégration dans le corps, etc. le croissant de lune dans leur poitrine que la pleine lune toujours plus terne, petite et souvent inexistante. Et, à leur grand étonnement et désagrément se visualisent spontanément avec le voile islamique, ces femmes persuadées de leur libération du patriarcat
- 3) Toutes, lors de l'exercice de dissociation d'elle-même d'avec le croissant, au fur et à mesure de la disparition du croissant, le voile autour de leur visage devient

- impossible à visualiser et la pleine lune s'impose, bien intégrée à la poitrine, étonnamment lumineuse, très grande dépassant même les limites du corps, en haute définition
- 4) Même qu'en 3)
 - 5) L'introspection des émotions face au conjoint et/ou à l'autorité est radicalement inversée. Toutes ces femmes sont surprises des différences émotionnelles ressenties : elles se découvrent plus empathiques, moins narcissiques, non soumises, indépendantes, libérées des sentiments de culpabilité, puissantes, libres, sereines.

Ces transformations virtuelles se répercutent ensuite dans leurs réalités quotidiennes. Durant les jours qui suivent cette expérience, la grande majorité de ces femmes constatent des changements positifs significatifs dans leurs interrelations. Elles doivent s'attendre à des régressions mais un acquis substantiel persistera tout de même. Il leur faudra remettre le travail sur le métier psycho-anthropologique pour parvenir à un plateau de non retour.

Toutes ces femmes prennent dramatiquement conscience que les musulmanes voilées sont elles-mêmes, qu'elles les renvoient à leurs propres oppressions patriarcales et que le voile de ces musulmanes constituent un énorme mécanisme de refoulement d'une souffrance personnelle et collective du féminin, mécanisme de refoulement dont l'histoire, l'évolution de notre société devra un jour ou l'autre se libérer pour enfin reconnaître notre « misère noire », notre aliénation à un patriarcat « islamique » éclaté dont chacun et chacune de nous est devenu le médium.

Nous avons certes notre souffrance, nos propres aliénations. Cependant, ces femmes voilées nous rendent un immense service en métaphorisant notre souffrance mais en nous en transmettant aussi. L'aggravation de notre islamisme interne pourrait bien être un effet de ce transfert de souffrance (violence). En effet, l'Islam contient un quantum de souffrance nettement supérieur au nôtre qui vient peut-être exacerber nos propres aliénations patriarcales. Ces femmes voilées seraient le vecteur des souffrances du système symbolique (religion et culture) le plus violent et méprisant envers le féminin. Mais à bien y penser, si ce phénomène de transfert de souffrance se vérifie dans la thérapie systémique familiale et dans le holisme holographique qui montre bien que partie et tout sont consubstantiels, on est « scientifiquement » légitimé de penser que l'invasion de l'Islam en nos contrées a complété sa mission, celle de nous montrer notre islamité intrinsèque. Que l'Islam tire sa révérence et nous soulage du poids de sa souffrance, la nôtre nous suffit! Dès lors, eu importe que les musulmanes portent le voile ou qu'elles se **femenisent**.

Il peut sembler surprenant que la religion (et la culture) la plus macho de l'histoire de l'humanité, se donne la lune comme emblème, la lune étant le symbole par excellence du pouvoir féminin. Mais elle se donne seulement un croissant de lune, une mince portion

visible, l'essentiel étant voilé dans l'ombre. Lune voilée et atrophiée, musulmane voilée et atrophiée, Québécoise voilée et atrophiée, bref, la femme violée!

La pleine lune symbolise la plénitude de la féminité, le pouvoir de l'identité féminine épanouie, réalisée. Ces quarante-et-une femmes en ont pris conscience lors de cette expérience et en ont même déjà ressenti les effets à la fin de l'exercice. Elles ont pu en savourer la quintessence dans les heures et les jours suivants.

La femme voilée est une personne en danger à laquelle nous sommes tenus par la loi de prêter assistance. Le voile, c'est une agression violente de l'homme envers la femme. Un étouffement, un égoisement (il serre le cou), un viol (le o et le i du voile s'inversent et le e, voyelle du féminin, est anéanti). N'est-ce pas ce que donnent à entendre les sourates du Coran. Dans l'extrait du chapitre « Le sacrifice de la Polytechnique »¹ qui suit, les chiffres romains indiquent les chapitres du Coran et les chiffres arabes les sourates (versets) de ces chapitres.

Le féminisme est un affront aux cosmologies judéo-chrétienne et islamique. Mais l'Islam est plus offensé parce que le Coran est plus radical : partout, même au Paradis, les hommes ont la prééminence (II, 228) ; ils sont supérieurs aux femmes (IV, 38) qui ont été créées pour eux, pour les servir (XXX, 20). Aussi, lorsque les femmes désobéissent à l'homme, ou même si seulement celui-ci redoute leur inconduite, le prophète est sans équivoque : « Avertissez-les, et reléguez-les dans une chambre à coucher à part [on pouvait même les emmurer jusqu'à la mort] et battez-les » (II, 38). Puisqu'on doit ainsi traiter sa femme (ou ses femmes), la polygynie devient nécessaire. En effet, si on emmure une femme jusqu'à la mort, une autre et d'autres doivent être disponibles si le punisseur ne veut pas se retrouver puni. Aussi, le Coran ne peut faire autrement que recommander la polygynie (IV, 3), le harem. Cette éthique conjugale, qui justifie une quasi-guerre sainte contre les infidèles-femmes, a son pendant, au niveau de la société, c'est-à-dire au niveau de la Jihad, au sens reçu en Occident. Mais en plus, ce mot s'applique à « tout effort que l'on fait pour vaincre un obstacle quel qu'il soit afin d'obéir à Dieu, de marcher dans sa voie »². Non seulement de marcher soi-même dans sa voie, mais d'y faire marcher l'infidèle de la maison, de la patrie et même de la terre, puisque le seul fait d'être infidèle, c'est-à-dire non-croyant ou croyant fautif, correspond à une offense et une attaque. Aussi, dans la maison, dans la patrie, partout sur la terre, l'injonction coranique est claire : « Combattez dans les voies Allah ceux qui vous combattent [les infidèles] [...] Tuez-les partout où vous les trouverez et chassez-les d'où ils vous auront chassés » (II : 186, 187).

¹ Jean-Jacques Dubois, *Anthropologie chamanique. Qui veut faire l'ange fait la bête*, St-Zénon (Québec), Louise Courteau éditrice, 2005, pp 131-132.

² R. Arnadez, *L'islam*, Paris, Desclée, 1988, p. 141.

Et les femmes voilées, peu importe qu'elles soient musulmanes ou Québécoises sont les victimes « consentantes », ou masochistes (« Fais-moi mal Johnny, moi j'aime l'amour qui fait boom : « sourate » d'une chanson de Boris Vian), victimes d'un patriarcat islamiste « de forme et de rimes, mais il est québécois, bien québécois dans son cœur, samba saravah » –ça m'bat, moi aussi, l'auteur, un homme qui protège et veut épanouir son précieux féminin intérieur, solidaire des femmes de la terre.